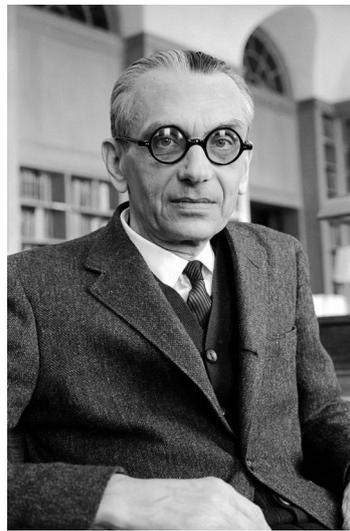


Quelques éléments biographiques sur Kurt Gödel



Kurt Gödel naît le **28 avril 1906** à Brno, à 180 kilomètres au Sud-Est de Prague, en **République tchèque**.

Il est le cadet des deux enfants de Rudolf et Marianne Gödel, des Allemands expatriés dont les familles travaillaient pour l'industrie textile locale.

La famille ne comptait pas d'intellectuels, et son père n'avait reçu qu'une formation en techniques commerciales. Toutefois, ce dernier était ambitieux et travailleur : il sera progressivement directeur, puis actionnaire d'une importante usine de textile. Suffisamment enrichi, Rudolf Gödel acquiert une maison dans un quartier chic et envoie ses fils dans des écoles privées de langue allemande, où tous deux font de brillantes études.

De toute sa scolarité primaire et secondaire, **le jeune Kurt n'a qu'une seule fois une note inférieure au maximum en mathématiques !**

Pourtant, ses talents restent insoupçonnés, car, malgré son insatiable curiosité (il est surnommé *Monsieur Pourquoi*), il est **introverti, sensible et plutôt maladif**.

Vers l'âge de huit ans, il contracte un rhumatisme articulaire aigu qui, bien que sans séquelles physiques, l'éloigne de l'école assez longtemps. Cette maladie est probablement l'une des causes de son hypochondrie.

Gödel passe l'année universitaire 1933-1934 à l'*Institut des études avancées* de Princeton, où il enseigne son théorème d'incomplétude.

Une « dépression nerveuse » peu après son retour à Vienne l'empêche d'y retourner l'année suivante.

Guéri à l'automne 1935, il part l'année d'après, mais il rechute un mois après son arrivée et ne reprend son enseignement qu'au printemps 1937, à Vienne.

Tant qu'on ne disposera pas du dossier médical de Gödel (il était suivi par un psychiatre de Princeton), la maladie de Gödel restera mystérieuse. Elle commence par une **hypocondrie** : obsédé par son régime et sa digestion, il note quotidiennement, pendant plus de 20 ans, sa température et sa consommation de magnésie. Il redoute initialement un empoisonnement accidentel, mais, vers la fin de sa vie, **il craint qu'on ne veuille le tuer en l'empoisonnant**.

Il cesse presque de s'alimenter, tandis qu'il prend de nombreuses pilules contre une maladie cardiaque imaginaire.

En dehors des crises aiguës, la capacité de travail de Gödel est peu perturbée par ses problèmes mentaux.

Gödel est soutenu par **Adèle Porkert**, qu'il a rencontrée dans une boîte de nuit de Vienne, pendant ses études. Elle est catholique, divorcée, danseuse de profession. Les parents de Gödel la jugent dépravée, mais le couple est très uni, et elle l'aide souvent à surmonter sa peur grandissante de l'empoisonnement en jouant le rôle de goûteuse.

Elle protègera Gödel de ses peurs irrationnelles et sera souvent la seule personne à pouvoir le convaincre de manger. Plus que quiconque, elle a contribué à le maintenir en vie et en état de travailler.

Pendant l'été 1939, alors qu'il rejoint sa femme à Vienne, il est convoqué pour un examen médical militaire, et **déclaré apte au service dans les forces armées nazies**.

Jusqu'alors Gödel s'est peu soucié de la tournure inquiétante des événements en Europe. Il s'est intéressé à la politique et à l'actualité, mais les événements l'ont peu ému. Son isolement l'a peut-être empêché de mesurer la gravité des événements. Il s'intéresse peu à ses collègues et professeurs, dont beaucoup sont juifs, et reste concentré sur ses travaux pendant que le monde s'écroule autour de lui. Avec sa convocation de l'armée, l'Histoire le rattrape.

Désespéré, sans emploi et menacé par l'incorporation imminente, il demande le soutien de l'*Institut des études avancées* et obtient des visas de sortie. En janvier 1940, le couple fuit vers l'Est à bord du *Transsibérien*.

Puis, de Yokohama, ils embarquent pour San Francisco et atteignent enfin Princeton par le train à la mi-mars. Gödel ne quittera plus les États-Unis.

Après plusieurs contrats annuels, il n'est engagé de façon définitive qu'en 1946.

Deux ans plus tard, **il prend la nationalité américaine**. À cette occasion, le juge qui lui demandait son opinion sur la constitution des États-Unis se voit affligé d'un long discours sur les incohérences logiques de ce système.

C'est seulement en 1953 que Gödel est nommé professeur, alors qu'il est également élu membre de l'*Académie américaine des sciences*. On craignait sa maladie mentale : ne disait-il pas partout que des gaz toxiques fuyaient de son réfrigérateur ?

Pendant ces années, **son ami Albert Einstein** s'occupe de lui de son mieux, notamment par des promenades quotidiennes. Leurs conversations apaisaient Gödel.

À son arrivée aux États-Unis, Gödel abandonne la théorie des ensembles pour se consacrer à la philosophie et à la relativité.

En 1949, il montre que des univers où le voyage vers le passé est possible sont compatibles avec les équations d'Einstein. En 1950, il présente ces résultats au *Congrès international des mathématiciens* et, l'année suivante, il donne la prestigieuse conférence Gibbs à la réunion annuelle de l'*Association mathématique des États-Unis*.

Entre ces deux discours, **il frôle la mort**, parce que sa méfiance envers les médecins lui a fait négliger un grave ulcère.

Le dernier article publié de Gödel paraît en 1958.

Il se renferme ensuite progressivement sur lui-même, et, de plus en plus amaigri, devient paranoïaque et hypocondriaque.

Le 1^{er} juillet 1976, quand Gödel atteint l'âge de la retraite (70 ans), il est nommé professeur émérite de l'Institut. Toutefois sa femme, qui l'a tant materné, est handicapée par un accident vasculaire cérébral qui l'a frappée quelques mois auparavant. Il prend soin d'elle avec dévouement jusqu'en juillet 1977, lorsqu'elle est opérée d'urgence et hospitalisée pendant près de six mois.

Adèle Gödel survit trois ans à son mari. À sa mort, le 4 février 1981, elle lègue les droits des articles de Gödel à l'*Institut des études avancées*. La population hautaine de Princeton l'a toujours tenue à l'écart, mais elle était fière des travaux de son mari et elle savait que, sans son soutien, il n'aurait pas pu les mener à bien.

Gödel a publié très peu d'articles de son vivant (Bernard Riemann est le seul grand mathématicien qui ait publié moins) ; cependant **leur impact a été énorme**.